



Tumultueuses et imprévisibles Berges du Rhône

EAU L'histoire des Berges du Rhône, c'est un peu celle de Lyon. Au fil des siècles et des aménagements opérés sur le fleuve, la ville s'est transformée et a inventé de nouveaux usages.

Points de contact tantôt sauvages, tantôt animés, tantôt bétonnés, entre les Lyonnais et le Rhône, les berges ont beaucoup évolué au fil des siècles. Jusqu'au XVIII^e siècle, large et dangereux, le Rhône déborde et inonde fréquemment les terres, tenant les habitants à l'écart des rives. Les quais sont le plus souvent à l'état naturel, en sable et cailloux, avec des déclivités à fleur d'eau. La construction du pont Morand en 1773, l'élévation entre 1857 et 1859 des digues du quai Achille Lignon et du boulevard Laurent Bonnevey, ainsi que l'assèchement du quartier des Brotteaux réussissent pour une part à dompter les flots du Rhône. Cette ardeur calmée permet aux berges de se structurer, de s'animer. Elles deviennent des lieux fréquentés et appréciés, notamment au XIX^e siècle. Entre 1828 et 1862, les quais de Serbie, Victor Augagneur, Claude Bernard et du Prince Impérial sont successivement aménagés pour accueillir des activités et protéger la ville des crues meurtrières.

Les berges apprivoisées

Surmontant leurs angoisses, les Lyonnais apprennent à utiliser le Rhône : les « platières » lavent le linge dans les bateaux-lavoirs flottant le long des quais, les crocheteurs, dans le centre de la ville, remplacent les chevaux pour tirer les péniches à contre-courant...

En plusieurs endroits du fleuve, la traversée d'une rive à l'autre s'effectuait alors grâce à des traillles, des bacs constitués de barques vastes et plates tirées par un câble arrimé à des portiques de fer, dont il reste des traces sur l'île de Crépieux-Charmy. Le long du quai Claude Bernard, les boulistes se retrouvaient, se mêlant aux voyageurs en partance pour Avignon à bord du paquebot « Ville de Lyon ». Sans oublier le port au bois, plus au nord, qui deviendra vers la fin des années 1800 le centre du dispositif de débarquement des marchandises (céréales, vins, bois et matériaux de construction).



© Dessinateur : A. Guesdon
Lithographie : Muller Fils - Musée Gadagne

Les berges livrées à l'automobile

Mais lentement et inexorablement, les quais sont désertés au cours du XX^e siècle. La guerre, d'abord, puis la concurrence du chemin de fer et la suprématie de l'automobile sonnent le glas de la navigation et des activités qu'elle générait. L'avènement du « tout-voiture » dans les années 50 transforme les berges en parkings et en voies rapides ; la ville et ses habitants perdent tout autre contact avec le fleuve et se privent d'un capital naturel exceptionnel.

Aujourd'hui, le Grand Lyon rend les bas-ports aux riverains. Dès le 9 mai, ce sont plus de 10 hectares au cœur de la métropole qui seront dédiés aux promeneurs, cyclistes et adeptes du roller. Soit une bande de 5 kilomètres de long qui s'étirera, dès octobre dans sa totalité, du parc de la Tête d'Or au parc de Gerland. ■



© Sylvestre - Bibliothèque Municipale de Lyon

Dates clés

13^e siècle :

construction du premier pont sur le Rhône (le pont de la Guillotière), qui sera reconstruit en 1560 puis en 1950.

1857 :

début des travaux d'assèchement du quartier des Brotteaux sous l'autorité du préfet Claude-Marius Vaïsse.

9 mai 2007 :

les nouvelles Berges du Rhône sont ouvertes aux Grands Lyonnais. Dès octobre, elles s'étendront du parc de la Tête d'or à Gerland.



Kwizz'

1 En 1840, la municipalité installe une plage sur les rives du Rhône, surveillée par deux « garde-nages ». À quelle hauteur du Rhône les Lyonnais pouvaient-ils se baigner ?

- a la Guillotière
- b les Cordeliers
- c Perrache

2 Un célèbre écrivain français raconte dans *Le petit chose* son enfance au bord du Rhône. Il s'agit de :

- a Stendhal
- b Frédéric Dard
- c Alphonse Daudet

3 Quel pont fut successivement appelé Concert et Charles X ?

- a Lafayette
- b La Guillotière
- c Wilson

1/a, 2/c et 3/a

Réponses :